

Frère Ange Michel

Histoire de St-Joseph • 1 1870-1923

Publication de la
Fondation Educative
du Lycée
Saint-Joseph



Centre
de
Documentation et d'information
Saint - Joseph
Alsancak - Izmir

Le Pensionnat de Moda

Le collège de la rue Imam a débuté dans la gêne, à cause du manque de ressources. Le démarrage a été très lent. L'augmentation du nombre des demi-pensionnaires, puis l'introduction du pensionnat permirent à peine d'assainir les finances car tous les excédents étaient absorbés par les loyers, trop onéreux. Seulement, l'affluence des élèves continuait et on commençait à se trouver à l'étroit. Frère Vauthier obtint la permission d'acquérir un terrain, plus vaste, pour y transporter le pensionnat.

LES FRERES A KADIKÖY

Ses recherches furent vaines du côté de Péra, ou bien le coût de la parcelle disponible dépassait largement les ressources du collège. D'autre part, les succès de l'établissement portaient ombrage à d'autres institutions. Il était sage de pouvoir s'éloigner. Sur ces entrefaites, on signale au f. Vauthier un terrain, à Kadiköy, sur lequel pourrait être construit le futur établissement. Ayant obtenu la permission du Frère Philippe, Supérieur Général, il se porte acquéreur d'une superficie de 1836 pics et demi, à 12 piastres le pic. Le pic valait 0,574564 m². La livre valait 200 piastres. Le terrain avait donc coûté 110 livres 19. C'était un prix considéré très modéré. Mais il s'agissait d'une propriété nue, au milieu de jardins. Cela se passait en 1863.

Dans l'immédiat, il n'était pas possible de construire : l'argent faisait cruellement défaut. Malgré cela, la permission de construire fut demandée, et accordée en mars 1864. Voici le firman ad hoc en traduction française, l'original restant introuvable en Turquie.

“Emin Pacha, Ministre de la Police à Constantinople, Mensana N. Substitut du Cadi à Scutari.

A la réception de ce rescrit impérial, sachez que l'Ambassadeur de France a

Les Frères à Kadiköy
Sur le plan de Jacques Pervititch de 1939, relevant les quartiers de Kadiköy - Petit Moda, l'on peut voir en haut à gauche le douzième îlot et à sa droite la parcelle de l'hôtel particulier de Baltacı, ainsi que la parcelle nue achetée en 1863 (Document 8)

sollicité notre autorisation pour la construction d'une école des Frères à Kadiköy, sur le terrain d'une vigne voisin de Yoghourtchi Tchechmé.

Vu le rapport du délégué et des ingénieurs désignés ad hoc, duquel il résulte que l'école aura 1835 pics ; vu le rapport du Conseil d'Utilité Publique déclarant que, par suite de l'absence d'habitations dans cet endroit, la construction de l'école ne présente aucun inconvénient ; vu le plan joint aux dites pièces ; attendu que notre

volonté est que tous les cultes et toutes les religions jouissent dans nos Etats de la plus grande liberté, accordons l'autorisation demandée pour la construction de la dite école, et c'est à cet effet que le présent Firman, contenant cette autorisation, est émané de notre Divan Impérial.

Ceci vous étant connu, Ministre et Substitut ci-dessus qualifiés, et la construction de la dite école ne présentant aucun inconvénient local et ne nuisant à personne, vous ne



permettez pas qu'il y soit apporté le moindre empêchement de quiconque, tant qu'il ne sera rien fait en dehors du plan dressé.

Vous ne permettez pas non plus que, pour ce motif, il soit pris une obole à personne. Sachez-le ainsi ; ayez confiance dans ce noble signe.

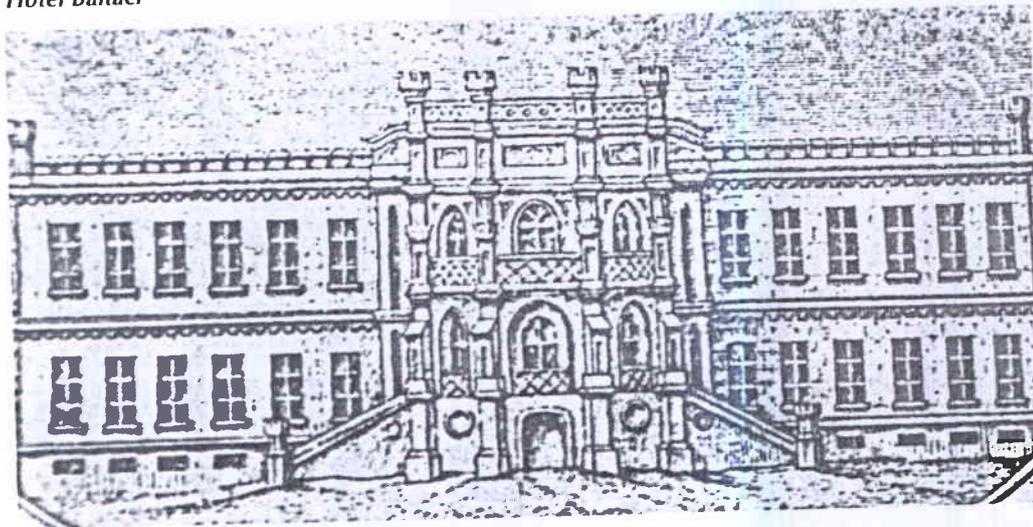
Donné à Constantinople dans la première décade de Chewal 1280 (8 au 18 mars 1864).

Pour copie conforme à la traduction originale existant dans les archives de l'Ambassade.

Le Secrétaire Interprète de l'Empereur à l'Ambassade de France, Eugène Belin Péra, le 12 avril 1864"

L'Ambassadeur de France, à l'époque de la demande du Firman, était le marquis Lionel-Désiré-Marie de Moustier. Quant au Secrétaire interprète, Eugène Belin, était-il parent avec monsieur A. Belin, Consul-général près l'Ambassade de France à Constantinople, et auteur, en 1872, de l'ouvrage intitulé : *Histoire de la Latinité à Constantinople*?

Hôtel Baltaci



HISTORIQUE

de

L'ÉTABLISSEMENT

des

FRÈRES

des Ecoles chrétiennes

de

CONSTANTINOPLE

Historique. Chez les frères, le Frère Directeur doit envoyer chaque année, au 31 décembre le récit des événements principaux qui se sont déroulés dans son école, aux Archives du Frère Supérieur Général. Cet envoi est un supplément à l'historique de l'école. Au Collège Saint-Joseph un frère dont nous ignorons l'identité, a rédigé l'historique, depuis 1870 jusqu'en 1907, en un texte suivi, dans un gros cahier manuscrit, conservé à Rome.

L'HOTEL BALTACI

Le Frère Vauthier avait donc ouvert une porte pour assurer l'avenir, en acquérant la parcelle de terrain, à Kadıköy. Mais, en 1863, il y avait urgence de trouver une solution

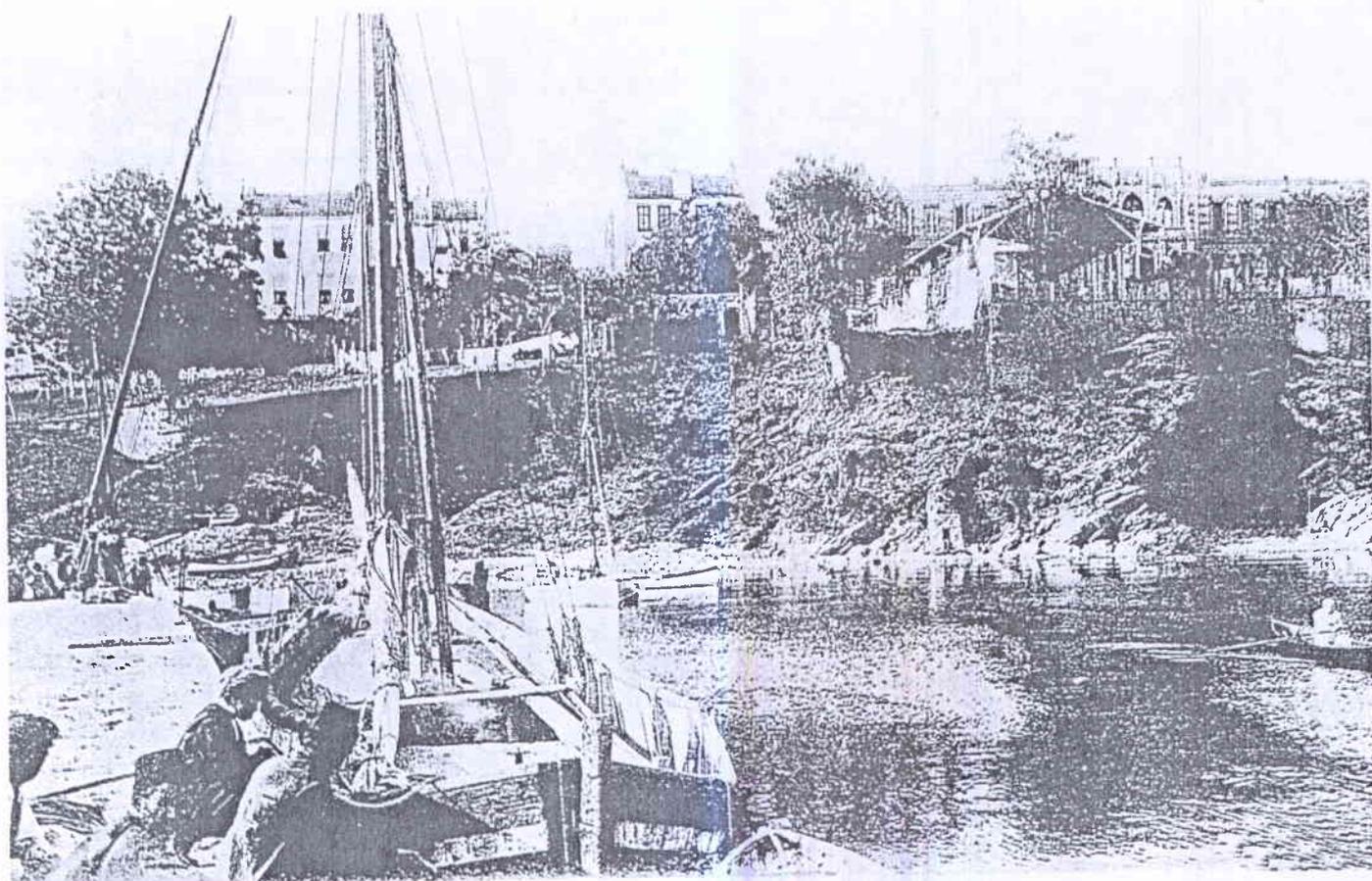
immédiate pour empêcher l'asphyxie du collège de la rue İmam. Une opportunité se présenta : un immeuble en construction était disponible à Küçük Moda. Dans l'historique des frères, il est connu sous le nom d'hôtel Baltaci, du nom du banquier grec qui en était alors propriétaire. Un bail fut obtenu pour cinq ans. Mais le montant du loyer était élevé : 8000 francs par an, soit 348 livres. Un autre firman autorisa l'ouverture d'un pensionnat dans cet immeuble de deux niveaux. Les frères obtinrent la permission d'aménager l'intérieur à leur guise, mais c'était à leurs frais. Un témoin contemporain parle d'une bâtisse peu solide et d'une capacité d'accueil d'une centaine d'enfants seulement.

L'actuelle rue Mektep passe derrière ce bâtiment. La construction, brûlée en 1915, était située sur la portion de droite, qu'un jardin prolongeait vers la mer. Ce lieu a desservi les habitants de Kadıköy sous le nom de "Jardin Bomonti" après les années 1920 jusqu'en 1995. Aujourd'hui le même espace conserve sa particularité avec le

Moda-Teras Café et un pépiniériste : le *Moda Fidanlığı*.

Nous avons la chance de connaître l'allure du bâtiment, grâce à des cartes postales des années 1900 et à deux prospectus du pensionnat, qui nous sont parvenus.

A la rentrée de mai 1864, le Frère Vauthier laisse à la rue İmam, des demi-pensionnaires et des externes, sous la direction du Frère Hugonis, Jean-Pierre Hugon dont on

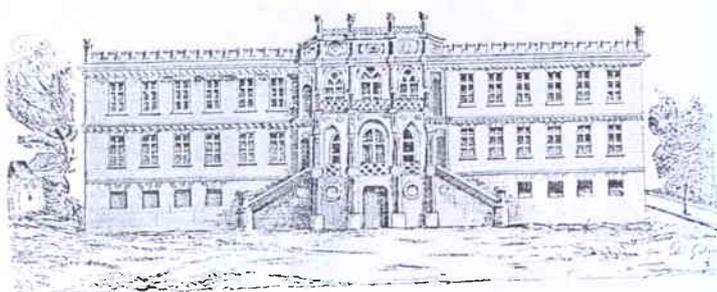


Le Pensionnat de Moda. Sur cette ancienne carte postale de la baie du Petit Moda, l'on aperçoit derrière le hangar se trouvant en haut de la petite colline, le bâtiment qui héberge le Pensionnat des Frères

aura beaucoup à parler par la suite. Ce frère est arrivé de Tours, en 1859. Né en Auvergne, il va avoir 35 ans lorsqu'il prend la direction du demi-pensionnat de Péra. Il a en même temps la

responsabilité des deux écoles gratuites : celle de la rue Carnavoula et celle de Galata qui se trouvait précédemment sur la rue Yüksek Kaldırım. 17 frères sont placés sous sa direction. Pendant ce temps, le Frère Vauthier va diriger le pensionnat qui débute à Moda le 12 mai 1864. Il est accompagné de 16 frères. Lui-même a 59 ans.

Le pensionnat semble avoir commencé, en mai 1864, avec 46 élèves. Vu les frais engagés : un loyer de 8000 francs et les dépenses pour les aménagements intérieurs, les débuts du Frère Vauthier, à Moda, furent très pénibles. Il dut avoir recours à divers stratagèmes pour faire face aux remboursements. Heureusement que le Frère Hugonis, directeur à Péra, connaissait une situation meilleure et pouvait lui faire des avances.



COLLÈGE FRANÇAIS,

ne recevant que des internes

DIRIGÉ PAR LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRETIENNES.

A CADI-KEUI, PRÈS CONSTANTINOPLE.

Le prospectus 1865

L'inscription se trouvant en dessous de la gravure, nous donne une bonne indication sur la fonction de ce bâtiment : "Collège Français, ne recevant que des internes"

LES FRÈRES FONDATEURS DU PENSIONNAT DE MODA

1 Henri Galon / *Frère Tibère* – 46 ans, né dans le Gard, est arrivé en Turquie en 1863. Il est sous-directeur de la Communauté des Frères. Mais dès le mois de novembre, il rejoint l'école de l'île de Chio, en face de Çeşme.

2 François Amanache / *Frère Vêrule* – 43 ans, né en Savoie, est arrivé en Turquie en 1851. Il est l'économiste du pensionnat. Mais en 1865, il est nommé directeur à Izmir. Ce sera lui le fondateur du Collège Saint-Joseph, de la Rue des Roses, à Izmir.

3 Dominique Phagadoy / *Frère Lollianus* – 43 ans, né au pays basque espagnol, est arrivé en 1863. C'est le jardinier. Il aura du travail, car le terrain acheté à proximité, l'année précédente, servira de potager au pensionnat.

4 Jean Bouzêran / *Frère Idéphore* – 43 ans, né près d'Agen, en Lot-et-Garonne, est arrivé en 1860. Il sera le réfecteur, pour plus de 100 convives, matin, midi et soir.

5 Antoine Rousset / *Frère Théophilien* – 37 ans, né dans le Gard, Région d'Avignon, est arrivé vers 1860.

6 Jean Marseille / *Frère Sévoldius* – 34 ans, né également dans le Gard, est arrivé en 1857.

7 François Bilheux / *Frère Camélien-Marie* – 25 ans, né en Mayenne, dans l'Ouest de la France, est arrivé en 1858, avec le Frère Hugonis.

8 Frédéric Bécart / *Frère Bérard-Marie* – 26 ans, né dans l'Aisne, au N-E de la France, est arrivé en 1863.

9 Jean-Pierre Muriot / *Frère Processus* – 37 ans, né dans le Puy-de-Dôme, est arrivé en 1854. Il sera linge et infirmier. Ce ne sera pas une mince affaire car il y eut deux épidémies de choléra, à Istanbul, pendant l'existence du pensionnat à Moda : en 1865 et en 1867. Pendant cette dernière, trois frères moururent à Péra. Moda avait la chance d'être mieux protégé par son éloignement. Ce frère, atteint plus tard d'une phtisie pulmonaire, est envoyé se soigner en Egypte où le climat est réputé meilleur. Mais, très affaibli, il meurt à Izmir, pendant son voyage, en 1875.

10 Jean Débès / *Frère Irénée-Zotique* – 24 ans, né dans le Lot, au nord d'Agen, est arrivé en 1860.

11 Jean-Baptiste Rétif / *Frère David-Léon* – 31 ans, né en Charente-Inférieure, département qui s'appelle depuis 1956, Charente-Maritime, est arrivé quelques mois auparavant. Après avoir assuré une direction en Egypte, il rentrera en France en 1885. Et de la maison de Saint-Maurice l'Exil, située à une soixantaine de kilomètres au sud de Lyon, il rayonnera pendant près de trente ans, à travers toute la France, souvent à pied, à la recherche de jeunes sujets susceptibles de devenir frères et assez



vaillants pour se dévouer dans les écoles du Proche-Orient. Combien en a-t-il découvert qui ont ensuite travaillé en Turquie ! Sur la photo, des années 1900 probablement, il est assis à notre gauche.

12 Justin Nugé / *Frère Nob de-la-Croix* – 23 ans, né à Moissac où on peut visiter un magnifique cloître de style roman, du moyen âge, à 60 km à l'est d'Agen, est arrivé en 1860. Toute sa vie va se dérouler à Kadiköy, où il mourra en 1924. Sa longévité à Kadiköy est battue seulement de 4 ans, par le Frère Etienne Weymann, décédé en 1998.

13 Pierre Franceschi / *Frère Barthélemy-Clément* – 20 ans, est né à Izmir.

14 Jean-Baptiste Gourénian / *Frère Barsumas* – 19 ans, est né à Arapkir, en Anatolie.

15 Siméon Macarian / *Frère Barlaam de Jesus* – 18 ans, est originaire d'Erzurum. Il est mort en 1865 ; mais ce n'est pas du choléra, puisque l'épidémie n'a pas touché Moda. Ce serait sans doute de la tuberculose, maladie qui tuait souvent les jeunes, au dix-neuvième siècle.

16 *Frère Bermondis* – Rien n'a pu être découvert à son sujet.

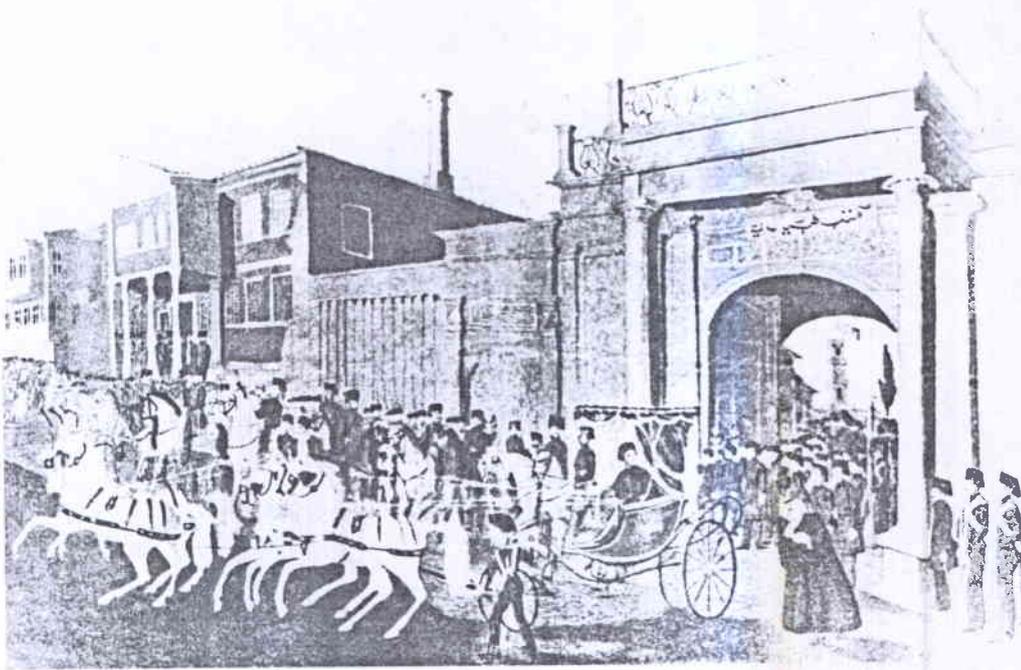
LA VIE AU PENSIONNAT DE MODA

De plus, des difficultés de concurrence surgirent peu après l'ouverture du nouvel établissement. En effet, le 1er décembre de la même année, les Jésuites italiens ouvrirent un collège, qui se déplaça plusieurs fois avant de se fixer à

Sainte Pulchérie, en 1891. Or, il y avait à proximité, le collège, déjà ancien, de Saint-Benoît. Passer d'un seul coup d'un à trois collèges explique les craintes ou les difficultés des uns et des autres.

D'ailleurs, parmi les Jésuites, il y avait quelques pères français afin de répondre

à la demande de la clientèle, concernant la langue française. Finalement, les Jésuites abandonnèrent leur collège aux Lazaristes de Saint-Benoît. Lors de cette transaction, le Collège Saint-Joseph de Kadiköy avait déjà bonne réputation. Le contingent des élèves augmenta



L'École Impériale Scientifique. Suite aux efforts communs de Victor Duruy, ministre français de l'Instruction Publique, et du Grand Vizir Fuat Paşa, l'École Secondaire de Galatasaray ouvre ses portes en s'inspirant des méthodes d'enseignement des Frères. Il est intéressant de noter que sous le règne d'Abdülmeçit les résidences avoisinantes sont encore des constructions en bois

d'une semaine chacun sont inclus dans le déroulement des études.

Depuis 1860, certains éléments ont pris de l'extension : la comptabilité, la physique, la chimie et l'histoire naturelle. Le Collège Impérial de Galatasaray qui ouvrira ses portes trois ans plus tard, en 1868, préparera au baccalauréat français classique. Mais il adoptera également des éléments de cet enseignement moderne que pratiquent les frères. Victor Duruy, le ministre français de l'Instruction Publique, initiateur du projet de Galatasaray, en lien avec son homologue turc Fuad Pacha, a pris l'idée dans les pensionnats des frères.

cependant, au pensionnat de Moda (Document 9).

Tout d'abord, il est surprenant que le frère procureur ait noté seulement des demi-pensionnaires et des quart-pensionnaires, alors que les élèves étaient sans doute logés sur place, du moins au départ.

Ensuite, on remarque que le plus grand nombre des élèves étaient des Grecs et des Arméniens. Cependant on note déjà la présence de quelques Turcs musulmans.

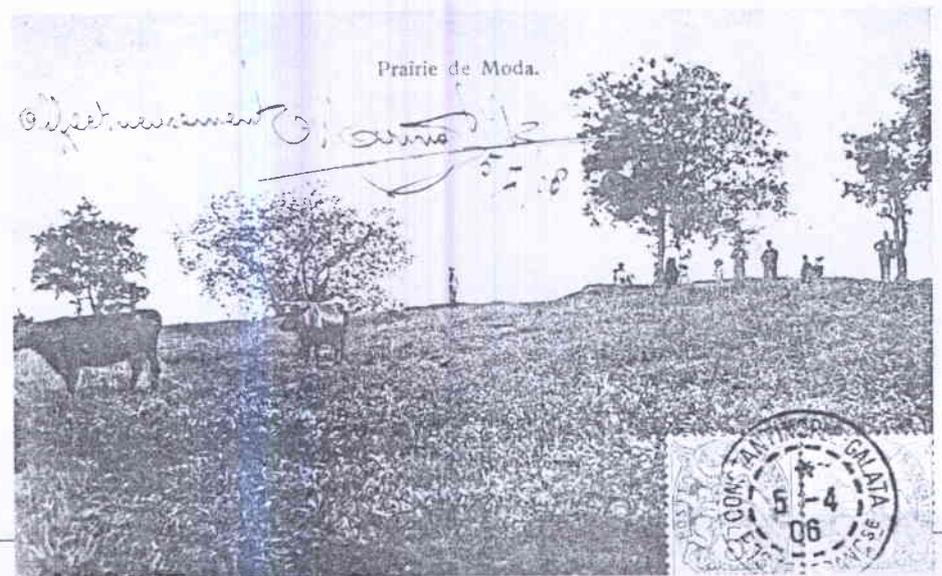
Le titre de 1865 précise que le Collège français ne reçoit que des internes.

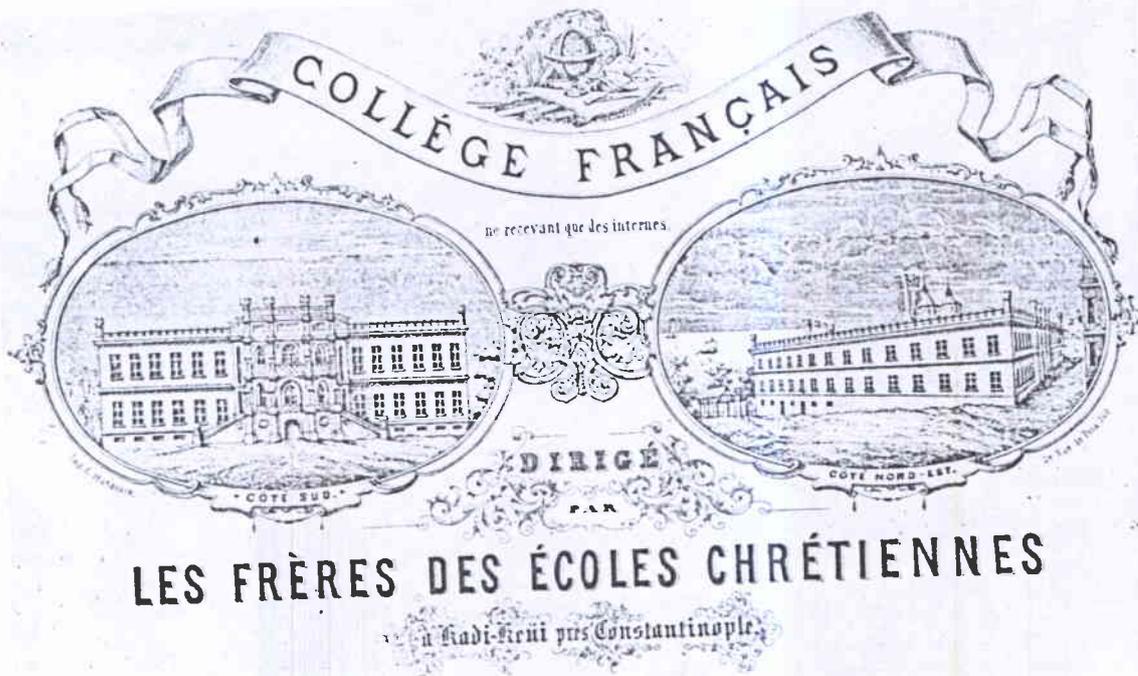
L'introduction du prospectus précise nettement les buts de l'éducation et de l'enseignement donnés à Moda. Le modèle en sont les pensionnats des frères de France. Les débouchés visés sont indiqués : ils apparaissent de haut

niveau. Le souci de favoriser une bonne santé physique et morale est très nettement souligné. La scolarité dure dix mois et demi, mais deux congés

Le prospectus de 1866 nous donne deux perspectives différentes de l'immeuble, et signale que les élèves sont admis à partir de l'âge de six ans.

La Prairie de Moda. Cette carte postale postée en 1906, nous donne une idée des environs de l'école de Moda



**Prospectus 1866**

Sur la première page se trouve la vue de face et de côté de l'école, dessiné avec des traits plus soignés : "Collège français dirigé par les frères des écoles chrétiennes"

Les notes hebdomadaires de conduite, de travail, de tenue et de politesse sont inscrites sur un livret que les pères de famille sont priés de signer à chaque sortie mensuelle. Les enfants non origi-

naires de Constantinople doivent avoir un représentant en ville, "avec lequel l'établissement aura à traiter." D'après l'historique, les effectifs du pensionnat auraient culminé à 129, en 1867.

Les prospectus seuls, laissent deviner ce que pouvait être la vie scolaire à Moda : le trousseau nécessaire pour une vie d'interne ; les matières au programme, avec les remises fréquentes des bulletins de notes et le recours aux sanctions lorsque l'enfant le méritait ; le rythme des repos, à savoir : la promenade du jeudi et du dimanche et la sortie mensuelle. A la belle saison, la proximité de la mer permettait de prendre des bains, plaisir que le jeune attend habituellement.

L'Ecole Mékhitariste

Un plan de 1906 montre à cette date, comment se présentait la propriété achetée par les Mékhitaristes sans qu'on puisse dire si les frères disposaient d'un immeuble aussi étendu. Le plan original est à Londres tandis qu'une copie se trouve à l'Institut Français des Etudes Anatoliennes

Les prospectus de 1865 et 1866 sont reproduits in extenso dans les Documents 10 et 11.

DES DIFFICULTES APPARAISSENT

Les parents étaient très satisfaits de l'enseignement donné à leurs enfants. Deux maisons voisines avaient dû être louées pour augmenter le nombre des pensionnaires qu'on pourrait accueillir. Cela avait encore accru les soucis financiers du f. Vauthier.

Et voilà que la propriété est vendue. Elle le fut une première fois, en 1865. En 1868, ce sont les Pères arméniens Mékhitaristes qui se portent acquéreurs. Les frères apprirent que le bail ne serait pas renouvelé en 1869, les cinq ans alloués en 1864, étant écoulés. Comme si cela ne suffisait pas, les autorités religieuses des frères exigent de ceux-ci qu'ils renvoient leurs élèves non-catholiques. Ce sont donc 42 élèves seulement qui retournent à Péra, avec les frères, lorsque le loyer est arrivé à échéance, en 1869.

